

rêts les plus graves du Dieu de l'Eucharistie sont en jeu, plus qu'on ne pense, dans cette crise redoutable que traverse actuellement le monde chrétien.

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est-il pas en effet le premier intéressé à ce que les projets des sectaires ne puissent se réaliser ?

Supposons un instant que les Religieux et les Religieuses sont dispersés : quelles tristes conséquences au point de vue eucharistique ! — Que de chapelles et d'églises fermées ! Que de foyers d'amour et de réparation qui s'éteignent !

La chapelle, c'est la vie et la joie des communautés, même de celles qui sont le plus absorbées par l'action extérieure, par les œuvres de charité ou d'éducation. C'est là que les âmes consacrées viennent se reposer, se refaire et puiser chaque jour l'esprit de sacrifice et de dévouement ; c'est là que le divin Maître reçoit les plus purs hommages, les consolations et les réparations dont il nous dit que son Cœur a une soif brûlante. Supprimez tous ces centres d'adoration, quelle tristesse et quelle perte pour les âmes pieuses ! quelle gloire de moins pour Dieu ! quel affaiblissement pour l'Eglise !

Ce qui causait la grande joie de sainte Thérèse à chaque nouvelle fondation qu'elle faisait d'un couvent du Carmel, c'était précisément l'idée qu'un nouveau trône allait être dressé pour Notre-Seigneur et que les adorations allaient se multiplier autour de sa Royale Personne. Voilà ce qui explique la joie infernale des ennemis de Dieu, chaque fois qu'ils peuvent fermer une chapelle.

Mais, répliquent les politiciens, nous ne voulons fermer que les chapelles et non les églises paroissiales ; il restera toujours assez de temples pour les vrais pratiquants ; nous n'en voulons pas aux curés, mais aux cléricaux, c'est-à-dire aux Religieux et à ceux qui les soutiennent. A les en croire, ce serait pour le bien de la religion et pour l'avantage le plus grand du clergé séculier qu'ils attaquent le clergé régulier.

A ce sujet, méditons les réflexions si spirituelles et si pleines de sens du R. P. Bélanger, dans son beau livre intitulé *les Méconnus* :

“ *Divide et impera*. C'est la vieille formule de tout despotisme, et un traité abrégé de merveilleuse tactique mi-

lit
et
lev
len
obl
dei
les
foi
cet
écl
à n
On
on
1
con
ce
cot
des
cess
I
per
la
Vic
nou
par
pou
jets
tôt,
nou
pré

N
un f
Not
le T
rant
feuil
Sau
divin
40